

TRANSPOSITION DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CORAN DANS LES DAARA

CHEIKH MOUHAMADOU BAMBA THIOUNE,

Université Gaston Berger de Saint-Louis

thioune.cheikh-m-bamba@ugb.edu.sn

Résumé

Les daara, « écoles coraniques », constituent le lieu par excellence de l'enseignement du Coran au Sénégal. Elles y sont présentes depuis plus de quatre siècles. Toutefois, il n'y a aucune école de formation à l'enseignement du Coran. C'est à se demander s'il existe une pédagogie dans un tel enseignement. Comment transmet-on le Coran dans les daara ? Nous y avons consacré notre mémoire de recherche. Une autre question, plus englobante, est relative à sa didactique. Ce travail s'y intéresse ; en se focalisant sur la transposition didactique. L'objectif en est de décrire le mécanisme d'une telle transposition dans l'enseignement du Coran. Les données découlent de notre étude sur les méthodes d'enseignement utilisées. Celle-ci a couvert la période de 2013 à 2017. Vingt-quatre enseignants ont été interrogés. Les techniques de collecte déployées étant l'observation directe, une observation participante, et l'entretien semi-directif ; les outils utilisés : la grille d'observation instrumentée et le guide d'entretien. L'analyse des données est faite suivant une approche qualitative. Les résultats ont montré que chaque oustaz, maître coranique, a en face de lui un groupe d'apprenants à qui il est chargé d'enseigner le texte coranique ; de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique. De là, il ressort une transposition didactique, aussi bien externe – qui part de la Vulgate (« savoirs savants ») aux « manuels » (« savoirs à enseigner ») – qu'interne, partant de ces « manuels » aux bind (leçons) sur la planchette du taalibe, disciple (« savoirs enseignés »). Une toute autre forme de transposition (toute aussi externe qu'interne) renverrait à la Révélation et partirait de la « Tablette bien gardée » au Prophète, en passant par « le ciel le plus bas ».

Mots clés : *transposition didactique, enseignement, coran, daara*

Abstract

The daara, "Koranic schools", is the most common place for the teaching of the Koran in Senegal. They have been there for over four centuries. However, there is no training school for teaching the Koran. One wonders if there is a pedagogy in such teaching. How do they transmit the Koran in the daara? We devoted our research thesis to it. Another question, more encompassing, relates to its didactics. This research work deals with it, focusing on didactic transposition. The objective is to describe the mechanism of such a transposition in the teaching of the Koran. The data comes from our study of the teaching methods used. This covered the period from 2013 to 2017. Twenty-four teachers were interviewed. The collection techniques used are: direct observation, participant observation, and semi-structured interview; the tools used: the instrumented observation grid and the interview guide. Data analysis is done using a qualitative approach. The results showed that each oustaz, Quranic master, has in front of him, a group of learners to whom he/she is responsible for teaching the Quranic text; from initiation to perfect memorization, including syllabification and syllabic association. From there, it emerges a transposition, both external - which starts from the Vulgate ("learned knowledge") - and internal, starting from "textbooks" ("knowledge to teach") to bind (lessons) on the taalibe, disciple's wooden board ("taught knowledge"). An anterior, but similar form of transposition (just as external as it is internal) would refer to Revelation and would go from the "well-kept Tablet" to the Prophet, through "the lowest heaven".

Keywords: didactic transposition, teaching, koran

Introduction

L'enseignement du Coran remonte à sa révélation, vers 610, au Prophète Mouhamad (570-632). Le premier devoir de celui-ci, alors à la Mecque, fut de transmettre la portion ainsi révélée. Les Compagnons (*Sahaabah*) retenaient de mémoire et/ou transcrivaient sur du papyrus ou du parchemin... Cet enseignement / apprentissage se

poursuivit dans la mosquée du Prophète, à Médine (à partir de 622, date de l'Hégire), dans les maisons ou écoles dédiées ; communément appelées « écoles coraniques » ou *daara*, au Sénégal.

L'enseignement renvoie au « processus de communication en vue de susciter l'apprentissage ; processus par lequel enseignant et élèves créent et partagent un environnement comprenant un ensemble de valeurs et de croyances qui conditionnent leur perception de la vie ». (Legendre, 1988) Quant à l'apprentissage, il est défini comme le « processus d'acquisition ou de changement dynamique et interne à une personne, laquelle, mue par le désir et la volonté de développement, construit de nouvelles représentations explicatives cohérentes et durables de son réel à partir de la réception de matériaux, de stimulations de son environnement, de l'interaction entre les données internes et externes au sujet et d'une prise de conscience personnelle. » (Ibid.)

Sous l'angle de la didactique (du grec *didaskhein*, enseigner), les savoirs à acquérir se placent au cœur de ses préoccupations avec essentiellement trois questions : Comment sont élaborés les savoirs ? Quels sont les rapports de l'élève à ces savoirs ? Quelles stratégies l'enseignant utilise-t-il pour faire acquérir ces savoirs ?

Ce travail s'intéresse à la dimension épistémologique, qui traite de la première question ; avec comme objectif de décrire le mécanisme d'élaboration, de transposition dans l'enseignement du Coran, livre de référence de la religion musulmane. Le choix de travailler sur une telle problématique est d'autant plus crucial qu'il permet, à un niveau personnel, celui du professeur de langues, de se

faire une idée nette sur la didactique de l'enseignement du Coran dans les *daara*. Ce qui pourrait pousser à explorer une étude comparative entre les deux types d'enseignement. Aux plans académique et scientifique, il participe à combler un vide quant à la recherche sur la didactique (et partant, la pédagogie) de l'enseignement /apprentissage du Coran ; notamment en ces périodes de regain d'intérêt de l'« école coranique », d'introduction de l'enseignement religieux à l'École et de politique publique de modernisation des *daara*.

La première partie de cet article en est consacrée à la problématique ; suivie du cadre théorique qui repose sur une revue de la littérature pertinente sur le sujet, le cadre conceptuel et le modèle d'analyse. Les méthodes utilisées sont décrites dans la troisième partie, puis les résultats sont présentés et discutés en quatrième et cinquième parties. Pour finir, les conclusions principales sont exposées et les limites de l'étude identifiées, ainsi que des pistes de recherches complémentaires.

Problématique

Les *daara*, « écoles coraniques », constituent le lieu par excellence de l'enseignement du Coran au Sénégal. Elles y sont présentes depuis plus de quatre siècles. Toutefois, il n'y a aucune école de formation à l'enseignement du Coran. C'est à se demander s'il existe une pédagogie dans un tel enseignement. Nous y avons consacré notre mémoire de recherche. Une autre question, plus englobante, est celle relative à sa didactique. Est-elle prise en compte dans ses différentes dimensions

(épistémologique, praxéologique et psychologique) et domaines (élaboration, transmission et appropriation) ? Ce travail s'intéresse au domaine de l'élaboration ; avec comme objectif de décrire le mécanisme de la transposition didactique.

Cadre théorique

La recherche en éducation regorge d'une infinité de travaux. Les dernières collections en date traitent tantôt de « Connaissances et débats en Éducation et Formation » (Fournier, 2016), tantôt de l'Éducation et de la Formation elles-mêmes (Karsenti, 2018). Par ailleurs, plusieurs études ont été réalisées dans le cadre de l'enseignement arabo-islamique ; et à différents niveaux. L'Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman s'y est penché en Europe, particulièrement en France (IISMM, 2010) ; Gandolfi (2003) en Afrique noire, notamment en Mauritanie.

Au niveau local, beaucoup d'auteurs ont abordé la thématique de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal : Mbaye (1976), Ndiaye (1985), Ka (1982 et 2001), Dramé, M. (2003), Dramé, D. (2014). Nous avons, nous-même, mené, dans le cadre d'un mémoire de Master en Sciences de l'éducation (2017), une étude sur les méthodes d'enseignement/apprentissage du Coran dans les *daara* au Sénégal. Une autre question, plus englobante, reste celle relative à sa didactique.

La **didactique** est la science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignement, les conditions de la transmission de la culture propre à une institution et les conditions de l'acquisition de

connaissances par un apprenant. Son objet est de délimiter la nature du savoir en jeu, des relations entre le savoir, le professeur et les élèves (triangle didactique) et de gérer l'évolution de ces savoirs au cours de l'enseignement. Celui-ci étant le résultat d'un traitement didactique obéissant à des contraintes précises, on distingue le « savoir savant », le « savoir à enseigner », le « savoir enseigné » et le « savoir appris » ...

Le savoir savant désigne le savoir validé et labélisé comme étant scientifiquement correct dans des conditions définies. En d'autres termes, c'est « un corpus qui s'enrichit sans cesse de connaissances nouvelles, reconnues comme pertinentes et validées par la communauté scientifique spécialisée. (...) Il est essentiellement le produit de chercheurs reconnus par leurs pairs, par l'université. Ce sont eux qui l'évaluent » (Le Pellec, 1991, cité par Clerc, Minder et Roduit, 2006).

Le « savoir à enseigner » définit le savoir qui est prescrit par les programmes, plans d'études et autres manuels scolaires. Il est la base sur laquelle vont s'appuyer les enseignants pour dérouler leurs enseignements.

Quant au « savoir enseigné », il exprime l'appropriation de ce savoir par l'enseignant, qu'il va transmettre aux élèves.

Finalement, le savoir enseigné est intégré de différentes manières par les élèves. C'est cette dernière étape qui mène au « savoir appris », « apprentissages effectifs et durables des élèves » (Perrenoud, 1998).

Les « mécanismes généraux permettant le passage d'un objet de savoir à un objet d'enseignement » représentent la *transposition didactique*. (Reuter, 2007)

Nous y consacrons notre étude ; en référence au modèle de Chevallard (1985) qui distingue une transposition externe (faite par la noosphère, ensemble des acteurs intervenant à l'intersection du système d'enseignement et de la société), et une autre, interne ; par l'enseignant, dans sa classe. La première (celle qui a lieu hors du système d'enseignement, hors de la classe) part du « savoir savant » au « savoir à enseigner », la seconde, qui consiste à adapter et transformer le savoir à enseigner, part de celui-ci aux « savoir enseigné ».

Ce modèle de Chevallard est enrichi par Martinand (1989) qui inclut les « pratiques sociales de référence » correspondant à des activités objectives de transformation d'un donné naturel ou humain (*pratiques*). Elles concernent l'ensemble d'un secteur social, et non des rôles individuels (*sociales*). Enfin, la relation avec les activités didactiques n'est pas d'identité. Il y a terme de comparaison (*de référence*). (Astolfi et al., 2008).

Joshua (1996) intègre les « savoirs experts » : les savoirs techniques et les savoirs hautement techniques étudiés à l'école qui ne sont pas « élus » au titre des savoirs savants. (Kerneis, 2007)

Méthodologie

Les données recueillies découlent de notre étude (Thioune, 2017) sur les méthodes d'enseignement / apprentissage utilisées dans les *daara*. Ce travail a couvert la période de 2013 à 2017.

Vingt-quatre enseignants, issus de quatorze *daara* du Sénégal (quatre à Touba, deux à Thiès, trois à Pire, trois à Kébémér, un à Darou Khoudoss-Mboro, un à Mboro)

ont été interrogés. L'échantillonnage s'est fait suivant la technique du choix raisonné ; en ciblant davantage le *daara* Serigne Pire Khaly Amar Fall de Pire où le personnel enseignant dispose d'au moins dix années d'expérience dans l'enseignement du Coran.

Les techniques de collecte déployées sont l'observation directe, une observation participante, et l'entretien semi-directif ; les outils utilisés : la grille d'observation instrumentée (basée sur le mode de transmission...) et le guide d'entretien (axé sur les méthodes d'enseignement...). L'analyse des données est faite suivant une approche qualitative ; qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor et Bogdan, 1984).

Résultats

Les résultats montrent que chaque oustaz, maître coranique, a en face de lui un groupe d'apprenants à qui il est chargé d'enseigner le texte coranique ; de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique.

L'alphabétisation se fait en différentes phases :

1. La maîtrise de l'alphabet (*fer ijji*). L'alphabet arabe est composé de vingt-huit (28) lettres, toutes ayant valeur de consonnes ; des signes (diacritiques) sous forme de petits traits au-dessus ou en dessous des lettres faisant office de voyelles ;

2. la syllabation (*ijji*) : association des voyelles brèves (*a, i, u, e*), longues (*aa, ii, uu* (*éé*, suivant la version *Warch*) et des géminées (*an, in, un*) et
3. l'association syllabique (*ijji boole*)...

Les leçons deviennent alors des versets à mémoriser et à restituer comme tels, jusqu'à la mémorisation totale et parfaite du Livre saint.

Discussions

L'enseignement du Coran repose sur le livre lui-même. De l'arabe *Al-Qur-aan* (récitation, lecture), « le Coran est une prédication orale. Reçue fragmentairement de l'ange Gabriel, par voie auditive, comme parole incréée de Dieu, par Muhammad, elle fut communiquée oralement par celui-ci et mise par écrit, de son vivant, par des scribes bénévoles sur des omoplastes, des morceaux de parchemin, des tablettes de bois, des débris de poterie... » (Boubakeur, 1995)

Plus tard, sous le khalifat d'Abu Bakr (le premier après le Prophète Muhammad, 632-634), ensuite sous celui du troisième, Uthman (644-656), diverses commissions furent chargées de compiler et de fixer le texte coranique. Ceci donna naissance à un « corpus intégral et définitif » connu sous le nom de *Muḥaf 'Uthman* (Corpus de 'Uthman) devenu la Vulgate officielle de l'Islam. (*Ibid.*) Le texte est bâti sur cent-quatorze (114) sourates, de longueurs différentes (de 3 à 286 versets) ; divisées en soixante (60) *hizb* (sections) et trente (30) *juz'* ou segments.

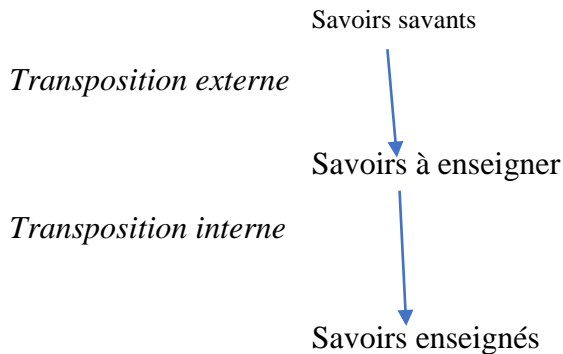
Pour être enseigné, la Vulgate est décomposée en petits manuels d'un, deux, trois segments et en quatre parties

d'environ quinze *hizb* chacune. De là, il ressort une première transposition didactique, externe ; partant de la Vulgate aux manuels.

Dans la « classe », *halqah*, le manuel renvoie à la « fiche » de l'enseignant (qui le sait déjà de mémoire) et la planchette, le cahier du *taalibe*, disciple. L'enseignement est segmenté, partant de l'alphabétisation à la mémorisation des versets, d'abord inscrites sur les planchettes ensuite à partir des manuels pour les plus avancés. La transposition didactique devient interne et les *bind* (leçons) adaptés aux capacités des apprenants ; du fait de l'hétérogénéité des groupes-classes.

De façon schématisée, et sous une forme adaptée, la transposition didactique se présente chez Chevallard comme suit :

Figure 1 : Schéma de la transposition didactique (Chevallard)



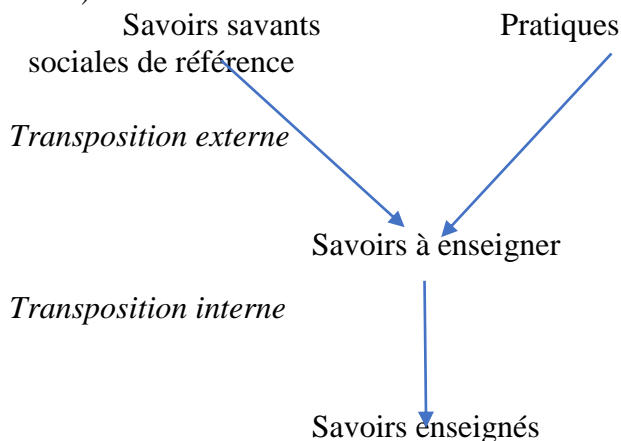
Source : Clerc J.-B. et al.
(2006) *La transposition didactique*
(réadaptée)

Dans le cadre de l'enseignement du Coran, les *savoirs savants*, « savoirs validés, (légitimés) ; avec un label d'exactitude, d'intérêt... » (Audigier, 1988 ; dans Clerc J.-B. et al. 2006) renvoient à la Vulgate et les *savoirs à enseigner*, ceux « qui sont décrits, précisés, dans l'ensemble des textes 'officiels' » (Audigier, *ibid.*), au texte coranique ; sectionné dans les « manuels scolaires ». Quant aux *savoirs enseignés*, ceux que l'enseignant a construits et qu'il mettra en œuvre dans la classe, ils correspondent aux *bind* des élèves.

Parallèlement, tout comme l'a été la transposition didactique par les *pratiques sociales de référence* – ensemble des activités sociales (vécues, connues ou imaginées) qui vont servir de référence pour construire des savoirs à enseigner et des savoirs enseignés (Martinand, 1986) – là aussi, un ensemble de règles consignées dans des livres de *boole* et de *waññi* viennent « enrichir » le savoir savant. Le *Waññi* (comptage) et le *boole* (assemblage) consistent en des procédés mnémotechniques qui combinent les mots semblables, à des endroits différents du texte coranique.

L'on passe ainsi au nouveau schéma de transposition.

Figure 2 : Schéma de la transposition didactique (Martinand)



Source : Clerc J.-B. et al. (2006) *La transposition didactique* (adaptée)

Les schémas de Chevallard et de Martinand permettent, en revisitant l’histoire de la révélation du Coran, de modéliser une autre phase de transposition didactique, antérieure à celle qui part de la Vulgate. En effet, à l’image des feuillets d’Adam, de son fils Sisah, de, d’Idris, d’Abraham ou de la Thorah de Moïse, des Psaumes de David et de l’Évangile de Jésus (Mbaye, 1989), une révélation faite à un prophète émane nécessairement du savoir divin. Dans le cas particulier de ce qui a été à Muhammad, « c’est plutôt un Coran glorifié préservé sur une Tablette (auprès d’Allah) ». (*Le Coran*, 85 : 21)

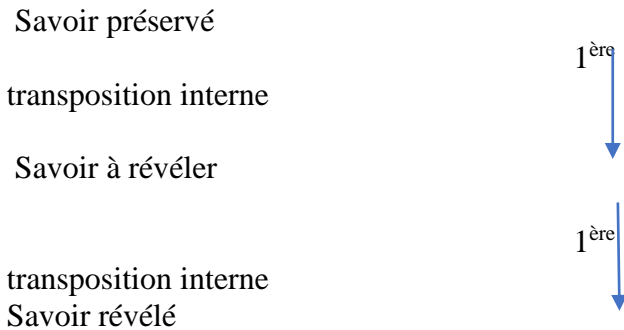
De cette « Tablette bien gardée » (*Al Lawh al mahfuuz*), « Nous l’avons fait descendre en une nuit bénie » (Op.cit. 44 : 3), « pendant la nuit d’*Al-Qadr* » : la Nuit de la

Destinée (Ibid. 97 : 1), jusqu'au ciel de ce monde (Lagarde, 2017), à *Bayt al Hizza*, la Maison de la Puissance »: une première forme de transposition externe.

Puis, sur une durée de vingt-trois ans, treize à la Mecque et dix à Médine, le Prophète Muhammad reçut la révélation ; fragmentairement de l'ange Gabriel : « Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre, et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire. Et ceci était déjà mentionné dans les écrits des anciens (envoyés) » (*Le Coran* 26 : 192-196) ; « Nous t'avons envoyé la Révélation, de même que nous l'avions envoyée à Noé et aux Prophètes venus après lui... » (Op.cit., 4 : 163) : une première forme de transposition interne.

L'on part ainsi de la Tablette au cœur du Prophète, en passant par le ciel le plus bas. La Tablette renferme le « savoir préservé », le Ciel le plus bas, le « savoir à révéler » et le cœur du Prophète, le « savoir révélé ». De façon imagée, nous aboutissons au schéma suivant :

Figure 3 : Schéma de la « Transposition de la Révélation »




Aussitôt le savoir révélé, il incombait au Prophète de le communiquer oralement à ses compagnons (*Sahaabah*) ; parmi eux des scribes bénévoles qui étaient chargés de sa mise par écrit, de son vivant, sur des omoplates, des morceaux de parchemin, des tablettes de bois, des débris de poterie... » (Boubakeur, 1995) un peu plus d'une décade après la mort du Prophète en 632, on aboutit au Corpus de 'Uthman (23-35/644-655) devenu la Vulgate officielle de l'Islam... Ce faisant, le texte de la Vulgate est le substituant du « savoir révélé ». Il se dessine dès lors une forme globale de transposition qui part du « savoir divin » au « savoir enseigné » : de la Tablette à la planchette.

Figure 3 : Schéma de la « Transposition de la Révélation »


Savoir divin

1^{ère}
transposition
externe




Savoir à révéler

1^{ère}
transposition
interne




Savoir révélé / Savoir savant

2^{ème}
transposition
externe



Savoir à enseigner

2^{ème}
transposition
interne



Savoir enseigné

Conclusion

Nous avons cherché à explorer le champ de la didactique dans l'enseignement du Coran dans les *daara*. Pour un premier temps, nous nous sommes intéressés à la dimension épistémologique du triangle didactique ; domaine de l'élaboration. Aussi, avons-nous tenté de décrire le mécanisme de la transposition didactique. Le

choix de travailler sur un tel sujet a été guidé par des motivations aussi bien personnelles, professionnelles, académiques que scientifiques.

Quatorze « écoles coraniques » du Sénégal ; où vingt-quatre enseignants ont été interrogés. L'échantillonnage s'est fait suivant la technique du choix raisonné. L'enquête de terrain a été menée sur la base d'entretiens semi-directifs et d'une observation participante. Nous avons usé de guides d'entretien et de grille d'observation instrumentée. Les données de l'observation, les entretiens, sont traitées suivant une approche qualitative.

Les résultats ont montré que chaque *oustaz*, maître coranique, a en face de lui un groupe d'apprenants à qui il est chargé d'enseigner le texte coranique ; de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique.

Dans son travail de faire d'un objet de savoir un objet d'enseignement (Chevallard, 1985), l'enseignant puise dans la Vulgate officielle, sectionnée en différentes parties. Celles-ci sont au demeurant confinées dans des livrets qui servent de « manuels scolaires ». Il s'en suit un enseignement fragmenté suivant les capacités et niveaux de progression des apprenants.

De là, il ressort une transposition didactique, aussi bien externe – qui part de la Vulgate (« savoirs savants ») aux « manuels » (« savoirs à enseigner ») – qu'interne, partant de ces « manuels » aux *bind* (leçons) sur la planchette du *taalibe*, disciple (« savoirs enseignés »).

Une toute autre forme de transposition didactique renverrait à la Révélation et partirait de la « Tablette bien gardée », d'où le Coran a été descendu au « ciel le plus bas » puis révélé, progressivement au Prophète

Muhammad. Il en découle une transposition aussi bien externe – de la Tablette (« savoir préservé ») au ciel le plus bas (« savoir à révéler ») – qu’interne, de là au Prophète (« savoir révélé »).

La juxtaposition de cette forme inédite de transposition au schéma existant de Chevallard résulte en une « double transposition didactique » ; avec deux sections externes et deux autres interne : de la Tablette à la planchette.

Une étude plus approfondie sur la didactique de l’enseignement du Coran prendrait en compte toutes les trois dimensions (épistémologique, praxéologique et psychologique) du triangle didactique ainsi que ses trois domaines (élaboration, transmission et appropriation) ; explorant la trilogie : acquisition/apprentissage/enseignement

Références bibliographiques

AL-MOUBARACKFOURI, S. A.-R. (1999). *Ar-Raheeq Al-Makhtoum (Le nectar cacheté)*. Riyad : Daroussalam.

AUDIGIER, F. (1988). Savoirs enseignés - savoirs savants. Autour de la problématique du Colloque. Troisième rencontre nationale sur la didactique de l’histoire, de la géographie et des sciences économiques et sociales. Actes du colloque. Savoirs enseignés - savoirs savants, pp. 13-15 ; 55-69. Paris : INRP.

BOUBAKEUR, S. H. (1995). *Le Coran*. Maisonneuve et Larose.

CHARLIER, J.-E. (2002, 2). Le retour de Dieu : l’introduction de l’enseignement religieux dans l’École de la République laïque du Sénégal. *Education et Sociétés* (10).

CLERC J.-B., MINDER P., RODUIT G. (2006). La transposition didactique.

CORTES, J. et al. (1987). *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*, CREDIF-HATIER, coll. « Essais », 231 pages.

CNLTP (Cellule Nationale de Lutte contre la Traite des Personnes). (2014). La cartographie des écoles coraniques de la région de Dakar.

Comité scientifique international pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique (UNESCO). (1990, 2010). *Histoire générale de l'Afrique* (Vol. III). Paris : UNESCO.

CONFEMEN. (1991). *Conférence des Ministres de l'Éducation des pays ayant en commun le français*.

DABENE, L et al. (1990). *Variations et rituels en classe de langue*, Paris, Crédif - HATIER, coll.«Langues et apprentissage des langues», 96 pages.

D'AOUST, S. (2013, décembre). Écoles franco-arabes publiques et daaras modernes au Sénégal : hybridation des ordres normatifs concernant l'éducation. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*.

FORTIER, C. « Une pédagogie coranique » Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie) », *Cahiers d'études africaines* 1/2003 (n° 169-170), p. 235-260.

URL : www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2003-1-page-235.htm

FOURNIER, M. (2016). *Éduquer et former*. Auxerre : Sciences Humaines.

GALISSON ROBERT, 1994, "Formation à la recherche en didactologie des langues-cultures", in *Études de Linguistique Appliquée*, 95, 119-159.

GANDOLFI, S. (2003). L'enseignement islamique en Afrique noire. *Cahier d'Études africaines*, pp. 169-170.

HOLEC, H. (1986). La recherche en didactique du F.L.E., *Études de Linguistique Appliquée*, 64, Paris, Didier Érudition, pp. 55-63.

KA, T. (1982). *L'enseignement arabe au Sénégal. L'école de Pir Saniokhor, son histoire et son rôle dans la culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIIe au XXe siècle*. Paris: Université DE PARIS IV.

KA, T. (2011, juin). Pir Saniokhor : Université islamique rurale du au XVIIIe siècle. *Notes Africanies*(199).

KERNEIS, J. Introduction à la didactique. Didactique et culture informationnelles : de quoi parlons-nous ? (Séminaire du GRCDI), GRCDI et URFIST Bretagne-Pays de Loire, Sep 2007, Rennes, France.

Le CD - ROM du Grand Robert. (2005). *Le Grand Robert de la langue française 2.0*. Le Robert / SEREJ.

LOZNEANU S. et HUMEAU P. (2014). *Ecoles coraniques et éducation pour tous : quels partenariats possibles ? Mali, Niger, Sénégal*. QUALE.

MBAYE, S. S. (1989). « Le viatique des jeunes » in *Recueil de poèmes en sciences religieuses de Cheikh Ahmadou Bamba* (Vol. II). Casablanca, Maroc : Dar El Kitab

PORTUGAIS, J. (2000). Brousseau, G. (1998), *Théorie des situations didactiques* (Textes rassemblés et préparés par Nicolas Balacheff, Martin Cooper, Rosamund Sutherland, Virginia Warfield). Grenoble : La pensée sauvage. *Revue des sciences de l'éducation*.

REUTER, Y. (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux de la didactique*. De Boek.

LAGARDE, M. *Le parfait manuel des sciences coraniques, 'al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān de Ġalāl ad-Dīn as-Suyūfī'* (849/1445–911/1505), volume 1, Brill, 2017.

TAYLOR, S., & BOGDAN, L. (1984). *Introduction to qualitative research methods: the search for meaning*. New York : Wiley.

THIOUNE, C. M. B. (2017). « Analyse des méthodes d'enseignement / apprentissage du Coran : cas du *daara* 'Serigne Pire Khaly Amar Fall' de Pire (2013-2017) ». MEMOIRE DE MASTER, UGB/SEFS

THIOUNE, C. M. B. (2019). La pédagogie de l'enseignement du Coran dans les *daara*. *Revue Della*, vol. 4, pp. 95-116

THOUIN, M. (2014). *Réaliser une recherche en didactique*. Éditions MultiMondes, Québec, Canada

UNESCO-BREDA (Réalisateur). (2010). *L'éducation islamique : Enjeux pour 2015* [Film].